

coco fait qu'ils ressemblent à de magnifiques statues de bronze.



Fille et garçon

Les femmes, plus petites, sont assez jolies, et leurs yeux pétillent de malice et d'intelligences.

L'ATTAQUE DU PALAIS DE GLACE, A MONTRÉAL

Une foule d'environ trente mille personnes se tenait, mercredi de la semaine dernière, sur la place Dominion et les rues qui y aboutissent, pour assister à l'attaque et à la prise du palais de glace.

Le vent du Nord soufflait avec violence et piquait la figure des spectateurs qui n'avaient pas eu soin de s'emmitoufler chaudement. Vers neuf heures, tous les regards se portèrent vers la montagne. On ne peut imaginer rien de plus charmant que le spectacle qu'elle offrait. Plus de deux mille raquetteurs, dans leur costume pittoresque, portant des flambeaux et des chandelles romaines, descendaient le flanc de la montagne en suivant les méandres du parc depuis le sommet jusqu'à la rue Peel. On eût dit un immense serpent de feu qui déroulait ses anneaux en cercles capricieux.

Les clubs de raquette opérèrent leur descente dans environ vingt minutes. Rendus sur la rue Peel, ils traversèrent la place Dominion et cernèrent le palais de glace. A neuf heures et quart, le commandant de la garnison du palais de glace fit baisser les herbes et barricada fortement toutes les portes de la place.

Les raquetteurs commencèrent l'attaque en ouvrant un feu bien nourri. La garnison ne tarda pas à répondre par une fusillade prolongée au moyen de bombes et de fusées. Tout à coup l'édifice sembla s'embraser, les tours des créneaux, les machicoulis, devinrent rouges comme du feu. Michel Ange, avec ses pinceaux, n'auraient pu rendre sur sa toile la beauté du spectacle. Une mine faisait explosion sur le sommet de la tour centrale et lançait dans le firmament des centaines de fusées qui éclataient en semant des milliers d'étoiles aux couleurs variées. Des cris d'admiration s'élevaient de toutes les poitrines à ce spectacle féérique.

Après un siège d'une demi-heure, le feu du palais se ralentit, et il était évident que ses munitions étaient épuisées. Les raquetteurs serrèrent leurs rangs et s'élancèrent à l'assaut. La garnison du palais capitulait quelques instants après et sortait avec les honneurs militaires.

La fierté du cœur est l'attribut des honnêtes gens ; la fierté des manières est celui des sots.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

LE SOMMEIL

Le sommeil, que je n'ai pas besoin de définir, a pour but la réparation nerveuse et musculaire de la machine animale.

Les petits enfants dorment toujours quand ils ne têtent pas ; ce sont des estomacs : pleins, ils dorment ; vides, ils crient. Mais pour les adultes la nuit est le moment physiologique du sommeil : tout le monde sait que le sommeil de la nuit est bien plus réparateur que le sommeil de jour. Il y a des gens qui dorment peu ; pour les uns, c'est un supplice (chagrins, remords, passions), pour d'autres, c'est une habitude ou c'est affaire de tempérament. Lacépède ne dormait que quatre heures.

De sept à douze ans, il ne faut guère moins de dix heures de sommeil. Aux adultes bien portants, il faut en moyenne de six à huit heures. Pour les jeunes filles et les jeunes femmes, huit ou neuf heures sont nécessaires. Les vieillards n'ont besoin que de très peu de sommeil.

Il ne faut pas dormir couché sur une paille reposant directement sur la terre ; il est bon, en effet, de s'affranchir des influences de température d'humidité et de dégagements gazeux au sol. Aussi faut-il que le lit soit surélevé.

Beaucoup de personnes se couchent pour dormir sur le côté droit, d'autres, en plus petit nombre, sur le côté gauche, enfin quelques-uns sur le dos, mais c'est l'exception. La position n'est pas complètement rectiligne, mais un peu incurvée, et rappelle un peu, de loin, il est vrai, l'attitude de certains quadrupèdes qui se mettent en rond pour dormir.

L'essentiel est de prendre la position qui vous paraît la plus commode ; il faut pourtant éviter d'avoir la tête trop basse et de s'endormir en s'appuyant sur un bras. Celui-ci s'engourdit pendant le sommeil, et au réveil peut se trouver momentanément paralysé.

Cette paralysie est d'autant plus à craindre que le corps repose sur un endroit plus résistant, un banc, par exemple. Aussi, est-ce une punition assez fréquente des ivrognes, ils s'étendent sur un banc et se réveillent paralysés et rhumatisants.

Manger chez soi et dormir dans son lit, c'est encore ce qu'il y a de plus hygiénique.

Dr AMBO.

HEUREUX CONCURRENT

Nous apprenons avec plaisir que M. J. B. Caouette, l'un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, a obtenu le prix au concours offert par l'Académie des Muses Santonnes (France).

Les concurrents étaient au nombre cinq cent quatre-vingt-sept. La pièce de vers qui lui a valu cet honneur était intitulée : *Au berceau de la Nouvelle France*.

Nos félicitations.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Poularde à la Montmorency.—Flambez, videz, épéchez et refaites une poularde ; piquez-en le dessus ; remplissez-la avec des foies coupés en dés, du petit lard, de petits œufs ; cousez la poularde, faites-la cuire comme un fricandeau, et glacez-la de même.

Œufs à l'aurore.—Faites durcir et refroidir douze œufs ; enlevez les coquilles. Coupez les œufs en deux ; ôtez les jaunes et pilez-les avec trois jaunes crus et 125 grammes de beurre. Ajoutez sel et muscade râpée un petit morceau de pain trempé dans du lait. Remplissez les blancs avec cette farce de façon à ce qu'elle recouvre complètement la partie coupée. Beurrez le fond d'un plat à sauter, recouvrez-le d'une légère épaisseur de farce ; rangez dessus vos moitiés d'œufs, le rond en dessous ; faites prendre couleur avec le four de campagne et servez.

CHOSSES ET AUTRES.

—Le comble du raffinement : En enterrant sa belle-mère, recommander aux gens des pompes funèbres d'aller tout doucement, afin de faire durer le plaisir plus longtemps !!!

—Les neuf-dixièmes des hommes aveugles dans les hospices sont des célibataires. Ils ont probablement perdu la vue en essayant d'enfiler des aiguilles.

—Un écrivain sur l'histoire des végétaux dit que la rhubarbe a été importée en Chine vers 1573, et quand on l'introduisit en Angleterre on la nommait *patience*. Les feuilles de navets furent d'abord mangées comme une salade.

—Deux jeunes ouvrières, à l'atelier, font échange de confidences : "Je l'ai rencontré au bal... C'est un grand brun... Il s'appelle Emile." "Sais-tu quel est son état ?" "Non... En me quittant il m'a dit au revoir et a imprimé un baiser sur mes lèvres." "Alors... c'est un typographe."

—Il est prouvé par une statistique des plus autorisées que l'intempérance tue annuellement 40,000 personnes en Allemagne, 10,000 en Russie, 4,000 en Belgique, 1,000 en France ; et dans les huit dernières années les victimes des alcools aux Etats-Unis ont été de 300,000. Voilà des chiffres qui peuvent donner à réfléchir.

—La dette de la Russie est de \$5,500,000,000 de roubles. L'intérêt sur cette dette s'est élevé depuis 10 ans de 104,000,000 à 261,000,000 de roubles. La valeur du papier en circulation est de 716,000,000 de roubles, dont 171,000,000 seulement sont couverts par des billets pouvant être convertis en monnaie courante.

—7,120 milles de chemin de fer ont été construits en 1888 aux Etats-Unis, en 1887, 13,000 milles, et en 1886, 9,000 milles. Le Kansas occupe le premier rang, en 1888 ayant construit 601 milles, vient ensuite la Californie qui en a construit 560 milles. Deux des Etats du Sud ont fait environ 30 p. c., de la construction totale de l'année.

—Un journal du Maine offre un prix de \$50 pour la solution exacte du problème suivant : "Prenez le nombre 15. Multipliez-le par lui-même et vous aurez 225. Maintenant multipliez 225 par lui-même. Ensuite multipliez ce produit par lui-même et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait multiplié alternativement quinze produits par eux-mêmes." Un mathématicien expert dit que pour faire cette opération cela prendrait 28 ans à une personne travaillant 10 heures par jour durant 300 jours chaque année et faisant des chiffres à la vitesse de 100 à la minute. Il faudrait 500,000,000 chiffres, et la réponse aurait une longueur de 1070 pieds.

COMMENT ON FAIT CUIRE UNE BONNE FEMME.—Les hommes n'épargnent aucune recherche pour se procurer aussi beau que possible l'ingrédient principal que réclame ce plat superlatif, mais généralement, ils omettent, après la première bouchée, les précautions grâce auxquelles le plat demeurerait continuellement sucré ; et si, par aventure, il tourne et devient amer, ils calomnient l'ingrédient primitif, tandis qu'ils sont seuls coupables. Pour faire de la femme une douce compagne et pour la conserver telle, il faut agir de la manière que voici : obtenez une quantité suffisante de cette eau pure qu'on appelle Affection, faites-y mariner la femme doucement, si l'eau, pendant cette opération, devenait agitée, un peu de baume de Flatterie lui rendrait bientôt son calme habituel. Le feu sur lequel cuit le plat doit être tout d'amour vrai : il faut activer la flamme avec quelques soupirs, flamme qui ne doit jamais être brûlante, ni s'éteindre entièrement. Quelques plantes toujours vertes, telles que le Travail, la Sobriété et la Courtoisie, sont indispensables, et une quantité modérée d'Esprit-de-Carrosse et d'Huile-de-Baiser, ajoutez fréquemment à l'ensemble une saveur délectable. Garnissez avec des fleurs de Bonté, et épices de Petit-Soins, et vous pourrez apprécier pleinement les délices d'un plat exquis qui l'emporte sur les mets, du plat exquis qui s'appelle : une bonne femme.